

La Compagnie TORNERO présente

SOUTERRAIN

écrit et mis en scène par Raphaël Bocobza



Création 2025/2026
En recherche de partenaires
Pièce pour 4 interprètes
À partir de 15 ans

SOUTERRAIN

(publié chez Esse que Editions)

"Dans le couloir d'un métro, la nuit. Un contrôle de tickets."

Distribution

Texte et mise en scène : Raphaël BOCOBZA

Collaboration Artistique : Margot VIALA

Distribution : Anne KNOSP, Antoine VINCENOT (en cours) pièce pour 4 interprètes

Création lumière : Sarah DOUKHAN

Création sonore : Emilien SERRAULT

Avec le soutien de

Immersion Nomade

Souterrain est lauréat de l'aide à la création d'Artcena

Théâtre Ecole Echappé Belle/Compagnonnage DRAC avec la Cie Vol Plané prévu pour 2024/2025

Le texte a reçu le soutien du CNL et a été sélectionné par le Comité de lecture du JTN et de la Chartreuse à Villeneuve lez Avignon

Co-Productions : en cours

Création prévue pour la saison 2025/2026

Calendrier : 4 semaines de répétitions en 2024/2025 (lieu à définir)

NOTE D'ÉCRITURE

J'avais besoin de parler d'argent
Du malaise de ne pas en avoir ou d'en manquer
Tout a un prix et il n'est pas toujours abordable
Comme un ticket de métro par exemple
Alors comment on fait ?
Comment on fait quand on ne peut pas payer ?

J'avais besoin de parler du travail et de la façon dont il conditionne nos existences
Il faut trouver du travail
Il n'y a pas le choix
Il nous délimite, il prédéfinit le cadre
Et si par malheur on ne répond pas aux conditions du contrat alinéa 3 stipulant devoir correspondre à la norme indiquant que toute personne qui ne rentre pas dans le « cadre travail » instauré par une force surpuissante invisible et soi-disant universelle, apparaît tout à coup la grande figure odieuse et repoussante du raté-looseur-paumé-marginal
Inadapté
J'avais besoin de mettre en lumière les violences qui façonnent notre quotidien
Violences sociales, violences systémiques, invisibles
Qui progressivement se sont banalisées dans les consciences
La violence symbolique comme

*« un mécanisme de domination sociale où un groupe social impose
à d'autres groupes des choix, des opinions, des
comportements en
les faisant passer pour légitimes et universels »
Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron,
La Reproduction*

Souterrain commence avec une situation extrêmement simple devenue normale et presque insignifiante
Un contrôle de ticket.
Le cadre de l'échange et les comportements qui s'ensuivent sont connus de tous.tes.
Les codes de la mise en scène "contrôle des titres de transports s'il vous plaît " font intégralement partie de notre inconscient collectif
La situation dégénère parce que "Le Passant" se met soudainement à se déverser.
A nommer, comme un cri, les raisons pour lesquelles il ne peut pas payer ce titre de transport.
Il implose et ne peut plus retenir
Il parle peut-être pour convaincre mais aussi parce qu'il arrive à un point de non retour.
Il arrive à une limite, il n'a plus de travail, pas d'argent et ne sait plus quoi faire, alors il parle
Et il parle, il brise le cadre et il dérange
La parole du cœur fait dérailler le système
Et ne sachant pas comment faire autrement, celui-ci répond par des coups
On lui tire dessus

Dans *Souterrain*, la Manager/contrôleuse est armée.
Elle tire parce que la situation lui échappe
Parce que le contrôle ne se déroule pas comme il doit se passer
Elle tire et entraîne dans la violence son jeune apprenti.
Elle lui apprend à réagir par la force
Les agent.es sont à la merci du "Protocole"
Et sont eux même contraint.es par le système qui les emploie.
Iels agissent seulement pour avoir un travail et garder ce travail. Pour être respecté.e et accepté.e
par la société
Les actions et les pensées des contrôleur.euses sont contraintes par une croyance en l'ordre établi

Dans *Souterrain* l'oppression est partout, même dans l'air ambiant du tunnel
Il fait chaud, terriblement chaud
On étouffe, on explose
On cherche à s'extraire de l'impossibilité et de l'incohérence de la situation
Pour que chacun.e puisse (enfin) se réinventer
Iels n'ont pas d'autres choix
Faire dérailler le système
Renverser les normes, faire buguer la matrice des comportements sociaux
Et pour cela iels passent par le monstrueux et l'absurde
On mange du plastique, on se blesse, on rampe, on étouffe

Souterrain est donc la tentative de créer un espace chaotique pour tout mettre à plat
Un besoin de contraindre l'absurdité d'un système dans le tunnel de métro
Il s'agit aussi de mettre en jeu des rapports de dominations/d'oppressions qui seront changeant
tout au long de la pièce



Buffet froid, réalisé par Bertrand Blier, 1979

Chaque personnage est l'opresseur.euse de l'autre
La hiérarchie et le contrôle sont mis à mal
Ils entrent dans un engrenage infernal dont il est impossible de sortir
Un cycle de violence ridicule qui les dépassent et les transforment.
Tout ça pour un ticket de métro
Un bout de papier à 2 euros 10

Mais c'est aussi un cri désespéré du vivant
Un sursaut

Souterrain témoigne d'une incapacité d'exister dans le monde actuel et d'une envie maladroite et urgente de se débattre pour trouver sa place, se débattre et réapprendre à vivre ensemble.

Raphaël BOCOBZA



Good Time, réalisé par les Frères Safdies, 2017

Dans le couloir d'un métro. La nuit.

LE CONTROLEUR
Contrôle des tickets

LE PASSANT
Bonjour

LE CONTROLEUR
J'ai besoin de votre titre de transport

LE PASSANT
Oui attendez un instant, je cherche.

(...)

LE CONTROLEUR
Mettez-vous sur le côté s'il vous plaît.

LE PASSANT
Attendez. C'est un de ceux-là?

LE CONTROLEUR
Non

LE PASSANT
Ceux-là ?

LE CONTROLEUR
Non

LE PASSANT
J'ai ça aussi

LE CONTROLEUR
Vous avez un titre de transport ?

LE PASSANT
Oui oui regardez j'en ai plein

LE CONTROLEUR
Un titre valide

LE PASSANT
Oui comment je serais passé sinon ?

LE CONTROLEUR
Vous voulez que je vous le dise ?

(...)

LE PASSANT
Monsieur, j'ai un ticket je l'ai acheté et je ne le trouve plus
J'ai dû le jeter mais regardez dans mes mains j'ai plein de tickets, je paye ...
Vous voyez je paye à chaque fois je ne suis pas malhonnête

LE CONTROLEUR
Je comprends bien monsieur, mais il me faut votre titre de transport

LE PASSANT

Je vous en donne plein là mais je ne trouve plus le mien c'est

LE CONTROLEUR

Je peux rien y faire

C'est soit un titre de transport, soit cinquante euros.

LE PASSANT

Cinquante euros

LE CONTROLEUR

Oui

Vous payez par carte espèces ou chèque ?

Et il me faudra aussi une pièce d'identité.

LE PASSANT

Attendez attendez laissez-moi chercher encore ...

LE CONTROLEUR

Oui monsieur j'attends encore un peu.

Mais s'il vous plaît, essayez de vous calmer.

LE PASSANT

Je suis très calme, restons calme tous les deux

(...)

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le traitement des violences sera au centre des questions de mise en scène. Comment représenter la violence pour qu'elle ne soit jamais gratuite ? Nous observerons dans le jeu, les mécanismes de domination et de conflits.

Dans *Souterrain* il n'y a qu'une seule et longue scène, qui ne s'arrête qu'à la fin du texte. Nous souhaitons donc concevoir la mise en scène comme un plan séquence, un même élan, une avalanche incontrôlable rendant impossible de préméditer la suite des événements et de savoir quand et comment tout va s'arrêter.

À la manière de *Good Time* des frères Safdies ou de *The Bear* de Christopher Storer, les spectateurs seront pris.es au cœur de la tempête.

La situation de départ étant déjà *ultra-réaliste*, la scène sera vide. La lumière, le son, les costumes et le jeu des comédiens feront décors. Il s'agira en effet de laisser toute la place à la création lumière et sonore pour imaginer un frottement entre le possible et l'impossible de l'histoire, entre le réel et le cauchemar. Ainsi la technique prendra part le plus possible afin qu'elle puisse travailler en dialogue avec les comédiens au plateau. Nous souhaitons chercher à recréer la lumière du métro et les voix dans un tunnel (le travail des micros pourra aussi aider recréer un léger écho évoquant le souterrain) pour ensuite s'essayer à tordre ses éléments afin de créer un trouble, une étrangeté, une distance. Les personnages déraillent et ils entraînent la lumière et le son avec eux.



On imagine un espace vide. Une lumière très blanche, crue (peut-être des néons). La disposition des lumières crée une sorte d'arc pour retrouver la forme d'un tunnel de métro. Il s'agira aussi de chercher de la profondeur, comme un infini. Les comédiens auront des costumes ultra-réalistes. Les contrôleurs seront en tenues de service (uniformes sombres, sacoches ...), les passants porteront des vêtements simples, quotidiens (une veste, une écharpe, un sac). Le travail des micros pourra aussi aider recréer un léger écho de tunnel. L'espace sera bouleversé lors de la fusillade. On imagine alors des jets de sang surréalistes et absurdes à la Tarantino. Les tâches de sang feront décors et la lumière disparaîtra progressivement.

La mise en scène se fera en collaboration artistique avec Margot Viala, qui a déjà accompagné tout le processus d'écriture ainsi que les différentes résidences d'expérimentation au plateau (servant à finaliser le texte). Cette mise en scène est la continuité de mon travail en tant qu'acteur et auteur. Un travail porté sur la langue et la situation mais aussi l'exploration d'un terrain de jeu pour acteur.ices.

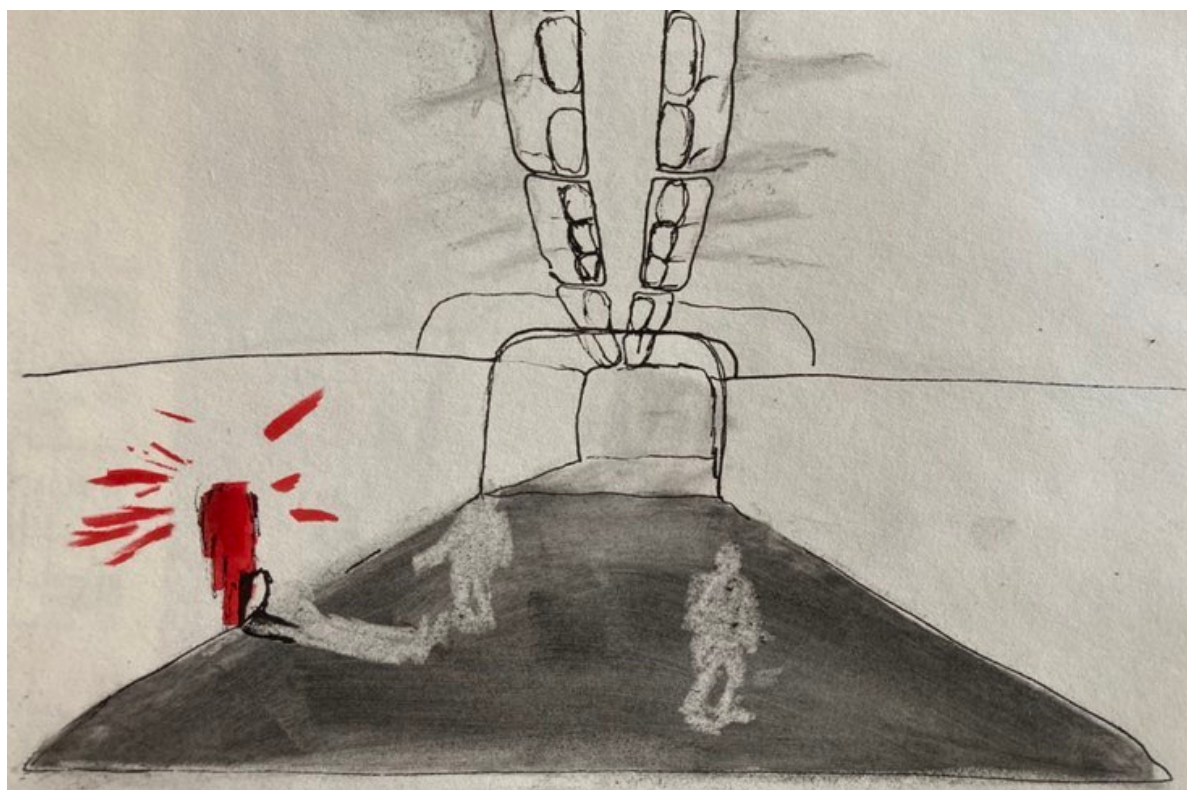
Pour le travail d'acteur.ices, nous explorerons les allers-retours permanents entre le grotesque, le sensible, le monstrueux et le réel. Il s'agira donc d'expérimenter individuellement et radicalement chacune de ces lignes directrices pour ensuite permettre aux acteur.ices d'être libre de naviguer dans le texte, en étant à la fois précis et au présent. Cette mobilité dans le jeu, ce sont les clowns qui en seront les maître.sses. Ce sera donc aussi un des chantiers du travail : rechercher des figures clownesques à partir des personnages qui s'estomperont progressivement dans le travail pour n'en garder qu'une trace. Celle de la vivacité, de la cruauté et de la sincérité. Nous chercherons aussi une tonalité, une identité de jeu et de langage, un décalage comme on peut le trouver chez Yorgos Lanthimos ou Wes Anderson.

Le travail de corps sera aussi central dans la construction de la tension dramatique. Les corps des protagonistes sont en constante mutation, ils se fragilisent, se blessent, subissent la chaleur continue du tunnel... Aucun relâchement, aucun répit pour ces personnages.

Malgré une situation cauchemardesque, il y a cependant quelques moments de poésie dans le texte qui œuvrent comme des respirations (comme la dernière danse de Bob, la mise du bandage ou le hoquet de la passante). La mise en scène devra donc permettre à ces moments de se déployer, pour donner du contraste au texte et aux personnages. La langue du texte sera un allié pour cette recherche.

Nous laisserons aussi la possibilité dans le travail de modifier certaines parties du texte si nos questionnements nous mènent à d'autres endroits. Le texte doit pouvoir encore être considéré comme une matière flexible.

Raphaël BOCOBZA et Margot VIALA



BIBLIOGRAPHIE

- *Défaire la police*
de Jérôme Baschet, Elsa Dorlin, Guy Lerouge, Collectif Matsuda, Serge Quadruppani
- *Gazer, mutiler, soumettre. Politique de l'art non létale*
de Paul Rocher
- *Se défendre*
de Elsa Dorlin
- *Les ghettos du Gotha*
de Monique Pinçon Charlot et Michel Pinçon
- *La violence des riches*
de Monique Pinçon Charlot et Michel Pinçon



Wendy and Lucy, réalisé par Kelly Reichardt

FILMOGRAPHIE

- *Attention danger travail*
réalisé par Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe
- *Good Time*
réalisé par les Frères Safdie
- *Canine*
réalisé par Yorgos Lanthimos
- *Acharnés*
réalisé par Lee Sung-Jin
- *Buffet froid*
réalisé par Bertrand Blier
- *Les nouveaux sauvages*
réalisé par Damiani Szifron
- *The Bear*
réalisé par Christopher Storer
- *Atlanta*
réalisé par Donald Glover
- *Barry*
réalisé par Bill Hader
- *Omnibus*
réalisé par Sam Karman



Acharnés, créé par Lee Sung-Jin

DÉFAIRE LA POLICE

Elsa Dorlin, Jérôme Baschet, Serge Quadrupani, le Collectif Matsuda, Irene et Guy Lerouge

« Mais fondamentalement, à quoi sert “toute cette police ? A quoi bon tout ce quadrillage méticuleux du territoire, toute cette surveillance des comportements, toute cette brutalité institutionnalisée ? Ce que la police défend par tous les moyens mis à sa disposition, ce ne sont pas l’ordre et la société, c’est “un certain ordre” et “sa société”. Ce sur quoi son chantage à la peur et à la sécurité s’exerce, ce n’est pas la liberté humaine qu’il s’agirait de réguler, ce sont les individus esseulés, dépos- sédés et donc faibles qu’a produit le monde de l’économie. (...) A quoi sert un contrôleur dans le métro ? Pas à faire avancer les rames mais à s’assurer que les plus pauvres ne puissent pas se déplacer »

« Le policier n’est ni un guerrier ni un mafieux: le bénéfice de la violence qu’il prodigue au jour le jour ne lui revient jamais, elle est “gratuite”. S’il harcèle, racket ou brutalise, ce n’est jamais pour son propre intérêt, c’est parce qu’on lui commande de la faire. Les méfaits dont il doit s’acquitter quotidiennement ne répondent pas à son éthique propre mais à des idées vides, éloignées et abstraites: la violence légitime, la sécurité, la paix civile, l’ordre des choses... Il peut bien faire usage de son libre arbitre, choisir ses victimes selon ses goûts personnels, vouvoyer ou tutoyer celles et ceux qu’il contrôle mais ce que son uniforme recouvre, c’est son irresponsabilité fondamentale »

BOB

Alors je bouge, je gesticule, dans ce tunnel brûlant, devant vous, je m'étire, je fais des gestes bizarres qui veulent sortir de moi !

Oui

Pour la première première fois depuis longtemps

Là maintenant

Je je je ne sais pas ce que je vais faire, ce que je peux faire !

LA MANAGER

Appelle Frédérique.

LE CONTROLEUR

Qui est-ce ?

BOB

Ça vous dérange que je bouge ? Que je ne sache pas ce que je vais faire ?

LA MANAGER

Appelle je te dis.

Contre le mur. (*Elle pointe un pistolet sur Bob.*)

BOB

Mais j'ai rien fait ! Non non non non faut pas faire ça s'il vous plaît !

LA MANAGER

Contre le mur, tout de suite.

Grouille-toi appelle Frédérique.

LE CONTROLEUR

... Allô, central ... on a un .. une personne qui ne veut pas payer son amende

BOB

J'ai rien fait, s'il vous plaît, je peux pas rater les derniers trains ...

LE CONTROLEUR

On demande .. Frédérique ?

LA MANAGER

Des renforts, demande des renforts !

LE CONTROLEUR

Des renforts !

BOB

J'ai rien fait rien !! Arrêtez de pointer ça sur moi, je suis pas un criminel !

LA MANAGER

Si

Vous avez refusé d'obtempérer, vous dérangez l'espace public et vous commencez à être menaçant.

Ne me regardez pas, je ne veux pas voir vos yeux !

BOB

Je ne fais rien.

LE MANAGER

Taisez-vous, je ne veux pas voir ces yeux vers moi ! Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

LE CONTROLEUR

... Ça répond pas

LA MANAGER

Quoi ?

LE CONTROLEUR

... Ça ne répond pas

LA MANAGER

À qui tu parlais ?

(...)

T'es sur quel canal ?

(...)

À qui tu parlais ?

(...)

Tu sais que je suis responsable de toi ?

J'y crois pas tu me fais honte,

On l'a pourtant vu ça, vu et revu.

On a fait un test avec le talkie avant d'aller sur le terrain

Je t'ai montré les boutons, je t'ai demandé si tu avais compris et tu m'as dit

« oui »

Pourquoi tu m'as dit « oui » ?

Pourquoi on dirait que t'as oublié le protocole ?

On s'est bien assis tous les deux toute la matinée dans le petit bureau gris pour lire à haute voix, une nouvelle fois les 147 pages qu'on avait déjà lues hier et la veille pour que ça rentre ? Tu veux donner l'impression que je fais mal mon boulot ?

Mais qu'est-ce qu'elle va penser Frédérique en lisant les rapports ?

Elle va croire que je t'ai pas assez bien répété le protocole

Donc je répète et note bien ça :

(Eddy sort un carnet et commence à prendre des notes en acquiesçant)

On est face à un individu dangereux potentiellement fou page 33, qui peut violenter des passants page 34 ou même nous blesser page 35 ou bien dégrader l'espace qui ne lui appartient pas pages 36 et 37 !

Aaah il fait chaud, on manque d'air ici ...

C'est lui qui nous a pris tout notre air !



RAPHAEL BOCOBZA - Texte et mise en scène

Après une hypokhâgne au Lycée Claude Monet (travaille avec avec la Cie Pandora), il entre au Conservatoire du XIIIème arrt avec F.Clavier. En parallèle il obtient une licence d'études théâtrales à Paris III. En 2015 il entre à l'ERACM dans l'Ensemble 25. Depuis sa sortie d'école, il travaille avec J. Depaule sur le seul en scène *Murs de Fresnes* et les spectacles *Je passe* et *Disparu.e.s* en partenariat avec l'atelier des artistes en exil. Avec le Bain Collectif sous la direction d'Anouk Darne Tanguille, il joue en 2020 dans *72, le procès de Stammheim* au prix Célést'1 et et *On Fabrique, On Vend, On se Paie*, finaliste du prix théâtre 13 en 2021. Il travaille également sur *le Double Jeu de l'Amour et du Hasard* (Théâtre des Carmes 2022) mis en scène par Patrick Ponce et

commence en 2021 avec la même équipe la création de *Paparazzi*. Il reprendra également la création de *Mamma Sono Tanto Felice*, rêvé en duo avec Anne Knosp, mis en scène par Clémentine Vignais, sélectionné au WET 2021. Il

rejoint également le projet jeune public *Babil* mis en scène par Agnès Regolo (au en tournée et au festival d'Avignon 2022). Il écrit avec Anne Knosp et Reuben Bocobza le court métrage *Yannick et Pauline* tourné en août 2021. A l'automne 2021 sa première pièce *Souterrain* (publiée chez Essequ Editions en 2022) est Lauréate de l'Aide à la Création d'Artcena. En 2022 il est en résidence à la Chartreuse pour son texte "Les Remparts". En 2022, sa pièce "Radical Maddie" est sélectionnée au Théâtre Ouvert pour le JamaisLu.



MARGOT VIALA - Collaboration artistique

Née à Bordeaux, Margot s'est formée au Conservatoire du 13ème arrondissement de Paris avec François Clavier puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Serge Tranvouez. En 2019 elle présente avec sa promotion *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*, mis en scène par Clément Bondu, au 73ème Festival IN d'Avignon. À sa sortie, elle travaille avec Émilie Rousset dans *Les spécialistes et Reconstitution : le procès de Bobigny*, co-mis en scène avec Maya Boquet. En 2022 elle jouera dans *Please, Continue (Hamlet)* mis en scène par Yan Duyvendak. Actuellement elle joue dans *Le Choeur* et *Une autre histoire du théâtre* mis en scène par Fanny de Chaillé.

LA COMPAGNIE

T
O
R
N
E
R
O

La compagnie TORNERO est co-dirigée par Anne KNOSP et Raphaël BOCOBZA. Elle est créée en 2023, dans le prolongement de la création du spectacle *Mamma sono tanto felice* (accompagné par Immersion Nomade) et de leur écriture de projets cinématographiques (Yannick & Pauline - produit par Messina Films). Tous les projets sont des créations d'écritures contemporaines que cela soit des textes littéraires comme SOUTERRAIN ou de l'écriture de plateau comme *Mamma sono tanto felice*, *IRL...* À travers ces projets, le jeu d'acteur.ices est au centre du travail dans une recherche constante pour décortiquer des mécanismes de langages ou comportementaux avec un certain humour qui nous caractérise.

Au sein de la Cie TORNERO il s'agira de créer un Théâtre de Situations. Nos spectacles traitent de sujets qui nous animent et nous interrogent tel que : Les rapports de dominations dans les relations affectives (*Mamma sono tanto felice*) / le travail, les violences symboliques et systémiques (SOUTERRAIN) / Le monde virtuel et les intelligences artificielles (I.R.L.).

La mise en scène de SOUTERRAIN sera le premier projet de la compagnieTORNERO.

La structure est basée à Marseille.

Mamma sono tanto felice est créé en 2015 (prix du public Festival Arsène) puis récréé en 2018. Il joue au Lavoir Moderne Parisien, aux Clochards Célestes, au théâtre de l'Opprimée, à Istanbul, à la Maison du Théâtre d'Amiens, au CDN de Tours dans le cadre du festival WET 2021, à l'Athénéum de Dijon (où le Collectif Immersion Nomade est associé) et prochainement au Théâtre dans les Vignes (Couffoulens).



Mamma sono tanto felice, Festival WET°2021



Yannick & Pauline, Reuben Bocobza - Mention spéciale du jury Festival International du Film Court d'Angoulême.



LA COMPAGNIE

T
O
R
N
E
R
O

La compagnie TORNERO est co-dirigée par Anne KNOSP et Raphaël BOCOBZA. Elle est créée en 2023, dans le prolongement de la création du spectacle *Mamma sono tanto felice* (accompagné par Immersion Nomade) et de leur écriture de projets cinématographiques (Yannick & Pauline - produit par Messina Films). Tous les projets sont des créations d'écritures contemporaines que cela soit des textes littéraires comme SOUTERRAIN ou de l'écriture de plateau comme *Mamma sono tanto felice*, *IRL...* À travers ces projets, le jeu d'acteur.ices est au centre du travail dans une recherche constante pour décortiquer des mécanismes de langages ou comportementaux avec un certain humour qui nous caractérise.

Au sein de la Cie TORNERO il s'agira de créer un Théâtre de Situations. Nos spectacles traitent de sujets qui nous animent et nous interrogent tel que : Les rapports de dominations dans les relations affectives (*Mamma sono tanto felice*) / le travail, les violences symboliques et systémiques (SOUTERRAIN) / Le monde virtuel et les intelligences artificielles (I.R.L).

La mise en scène de SOUTERRAIN sera le premier projet de la compagnieTORNERO.

La structure est basée à Marseille.

Mamma sono tanto felice est créé en 2015 (prix du public Festival Arsène) puis récréé en 2018. Il joue au Lavoir Moderne Parisien, aux Clochards Célestes, au théâtre de l'Opprimée, à Istanbul, à la Maison du Théâtre d'Amiens, au CDN de Tours dans le cadre du festival WET 2021, à l'Athénéum de Dijon (où le Collectif Immersion Nomade est associé) et prochainement au Théâtre dans les Vignes (Couffoulens).



Mamma sono tanto felice, Festival WET°2021



Yannick & Pauline, Reuben Bocobza - Mention spéciale du jury Festival International du Film Court d'Angoulême.



A black and white photograph of a bus interior, showing rows of seats and overhead handrails. The image is split vertically by a black bar containing text.

CONTACTS

-

**Compagnie
TORNERO**

Raphaël BOCOBZA

06 10 62 57 47

compagnietornero@gmail.com

raphbocob@yahoo.fr